

A Genève, le patrimoine religieux catholique mérite la lumière

Perspective

Benjamin Chaix
Rubrique
Opinion-dialogue



Ceux qui ont lu en diagonale la *Tribune de Genève* de lundi ont cru peut-être que Genève changeait d'évêque auxiliaire. Il n'en est rien. Charles Morerod, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg depuis 2011, avait besoin d'un deuxième évêque auxiliaire dans son diocèse. Le Vatican lui en a fourni un, en la personne d'Alain de Raemy, jusque-là aumônier de la Garde pontificale à Rome.

Ce qui veut dire que Pierre Farine reste évêque auxiliaire à Genève, poste qu'il occupe depuis 1996, et que le nouveau venu résidera à Fribourg, où il sera en mesure de seconder Charles Morerod dans son ministère.

Vu de Genève, la nomination d'un évêque, fût-il auxiliaire, revêt toujours une signification particulière. Cela provient de l'histoire locale. Inutile de remonter à Pierre de la Baume,

l'évêque de Genève chassé en 1533 par les Genevois, pour voir les passions se déchaîner autour de la question épiscopale. Les dernières salves datent de 1987, quand Amédée Grab fut nommé évêque auxiliaire par le pape Jean-Paul II, avec résidence à Genève.

«Notre-Dame est architecturalement et artistiquement passionnante»

Il faut dire que le souvenir du premier évêque auxiliaire de Genève, le Carougeois Gaspard Mermillod, reste indissociable d'un contexte agité. Les protestants de Genève avaient cru en 1873 que le Vatican allait rétablir pour lui l'évêché de Genève à Genève. Il n'en fut rien, car Mermillod fut expulsé de Suisse la même année. Cette période si différente de la nôtre est fort bien racontée dans le tout nouveau «Guide d'art et d'histoire de la Suisse» consacré à la basilique Notre-Dame de Genève*. Son auteure, Catherine Courtiau, rappelle que l'église consacrée en 1859

fut confisquée en 1875 par le gouvernement genevois, au profit des catholiques chrétiens, les seuls à trouver grâce aux yeux de la Genève radicale de l'époque. L'Eglise catholique romaine ne reprit possession de Notre-Dame qu'en 1912, après l'avoir rachetée à l'Eglise catholique chrétienne.

Riche de souvenirs historiques qui nous étonnent aujourd'hui, la basilique Notre-Dame est également architecturalement et artistiquement passionnante. Après la rénovation intérieure, lancée en 1980 par la kermesse des Parvis de Notre-Dame, celle de l'extérieur, commencée en 2011, vient de s'achever. Très purement néogothique, Notre-Dame regorge de sculptures, peintures, meubles, objets et vitraux d'une qualité remarquable. Il serait grand temps d'orienter le flot des touristes aimantés par la colline de Saint-Pierre vers les trésors de cette église elle aussi représentative de l'histoire de Genève.

* «La basilique Notre-Dame de Genève», par Catherine Courtiau, Société d'histoire de l'art en Suisse (SHAS), Berne 2013.

2 Opinions

Tribune de Genève | Mercredi 4 décembre 2013